

L'intelligence

des grands singes

en question

Les grands singes anthropoïdes suscitent souvent une curiosité intense qui résulte de leurs ressemblances physiques avec l'humain et qui a été stimulée par les travaux récents sur leur intelligence. La découverte de leur étonnante proximité génétique¹ renforce encore cet intérêt. Évaluer et comprendre l'intelligence des grands singes reste pourtant une tâche difficile, qui soulève de très nombreuses questions conceptuelles, méthodologiques et éthiques.



Photos Chris Herzfeld

Dominique LESTEL & Chris HERZFELD

Les premières études sérieuses sur l'intelligence des grands singes apparaissent au début du XX^e siècle. L'historienne Marion Thomas a par exemple montré que dès les années 1910 le zoologue Louis Boutan compare l'intelligence des singes et celle des jeunes enfants. L'étude des capacités cognitives des grands singes connaît un âge d'or à partir des années 1960 avec le développement simultané d'une psychologie expérimentale, qui explore les capacités cognitives des singes anthropoïdes (en particulier en tentant d'enseigner à quelques animaux des rudiments de langage), et des premières études de terrain de longue durée (en particulier celles de Jane Goodall et de Toshisada Nishida) sur des communautés de grands singes.

Des travaux fascinants
et problématiques

A partir des années 1960, Beatrix et Allen Gardner tentent d'enseigner un langage

symbolique à un chimpanzé appelé Washoe, en l'occurrence le langage des sourds-muets américains, l'ASL. Ces études recevront un accueil passionné, et de nombreux autres chercheurs se lanceront à leur tour dans cette aventure avec d'autres espèces de grands singes (orang-outan pour Lyn Miles, gorille pour Francine Patterson ou bonobo pour Sue Savage-Rumbaugh) ou en suivant des approches très différentes, comme David Premack². Les résultats ont mis en évidence des compétences cognitives étonnantes chez quelques-uns de ces primates – les plus doués.

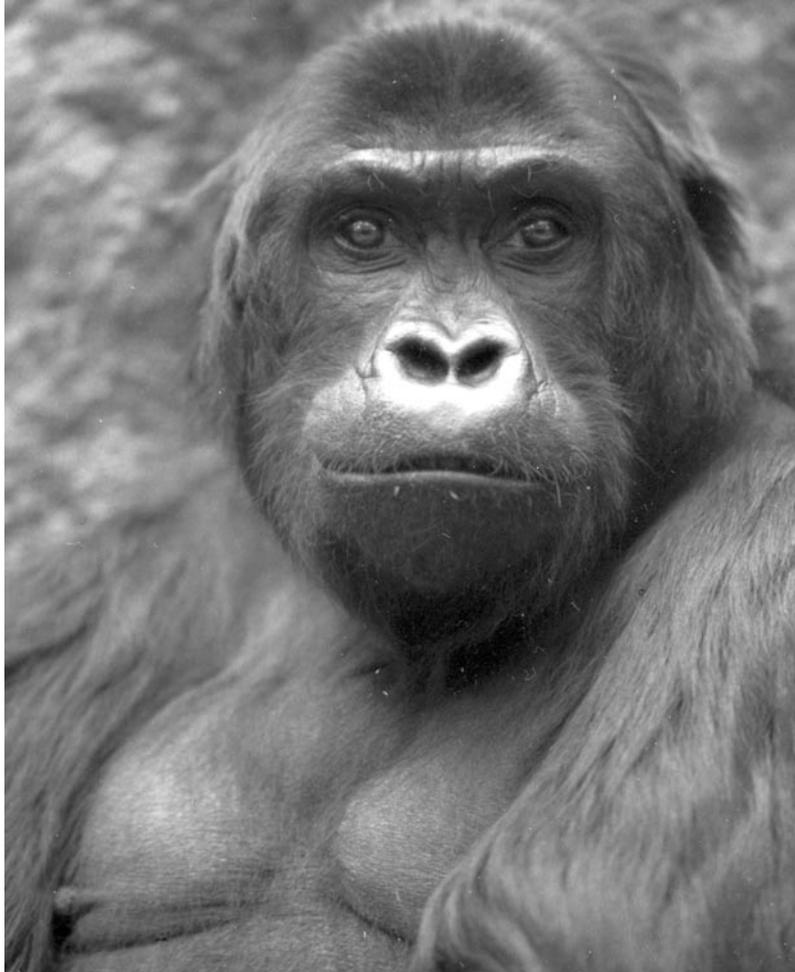
Lorsque Jane Goodall s'installe sur le site de Gombe en Tanzanie pour étudier des chimpanzés sauvages, la vie de ces primates est quasiment inconnue. Leurs comportements sociaux et leurs compétences cognitives se sont révélés être d'une complexité remarquable. Un spécialiste de sciences politiques qui les a longuement observés à Gombe, Christopher Boehm, a pu parler de comportements politiques en les évoquant. Considérer ces animaux comme des

machines est devenu tout simplement risible. Il serait pourtant audacieux d'assimiler trop vite ces comportements à ceux des humains. Ils restent fondamentalement différents, même s'ils font sens pour nous.

A partir des années 1980, la constitution d'une authentique éthologie cognitive donne une accélération notable à ces études. Quelques travaux acquièrent alors une grande visibilité qui légitime la conviction populaire sur l'intelligence remarquable des grands singes. Ils montrent que les grands singes anthropoïdes se reconnaissent dans un miroir, qu'ils font la distinction entre une action malveillante et une action maladroite, peuvent attribuer des intentions aux autres, etc. Sur le terrain, les recherches connaissent un développement tout aussi spectaculaire. Après Goodall et Nishida, de nombreuses études des grands singes sur le terrain se mettent en place. En 1992, confrontant les résultats obtenus par les principaux programmes de recherche de terrain sur les chimpanzés, William McGrew émet l'hypothèse que ces grands primates ont des cultures. Il ouvre ainsi des perspectives d'une étonnante richesse à la primatologie des grands singes de façon plus générale, puisque les orangs-outans ont également de tels comportements culturels. Parmi les autres résultats importants et nouveaux, on peut citer sans aucune exhaustivité les capacités d'auto-médication (v. l'article de Sabrina Krief p. 55) et plus généralement d'étho-botanique, des techniques de chasse sophistiquées et des comportements sociaux d'une complexité jusqu'alors insoupçonnée et d'une très grande diversité. Les primatologues décrivent aussi des grands singes qui montrent des comportements moins glorieux : infanticides, raids meurtriers, cannibalisme, viols sont loin d'être des comportements rares ou aberrants.

Nous donnons-nous vraiment les moyens de connaître l'intelligence des grands singes ?

Les résultats qui ont été obtenus au cours de ces recherches sont très impressionnants. D'un point de vue épistémologique, ces travaux suscitent de multiples interrogations et rencontrent de très nombreuses difficultés. Sommes-nous réellement prêts à comprendre des animaux aussi complexes que les grands singes ? La question peut surprendre. Un exemple l'éclairera. Savage-Rumbaugh, Kano et leurs collègues se demandent : nous donnons-nous vraiment les moyens de savoir, ou non, si les grands singes ont une communication symbolique ou non ?



1 - De l'ordre de 99 % de gènes en commun entre chimpanzés et hommes modernes, même si un tel résultat est extrêmement difficile à comprendre réellement.

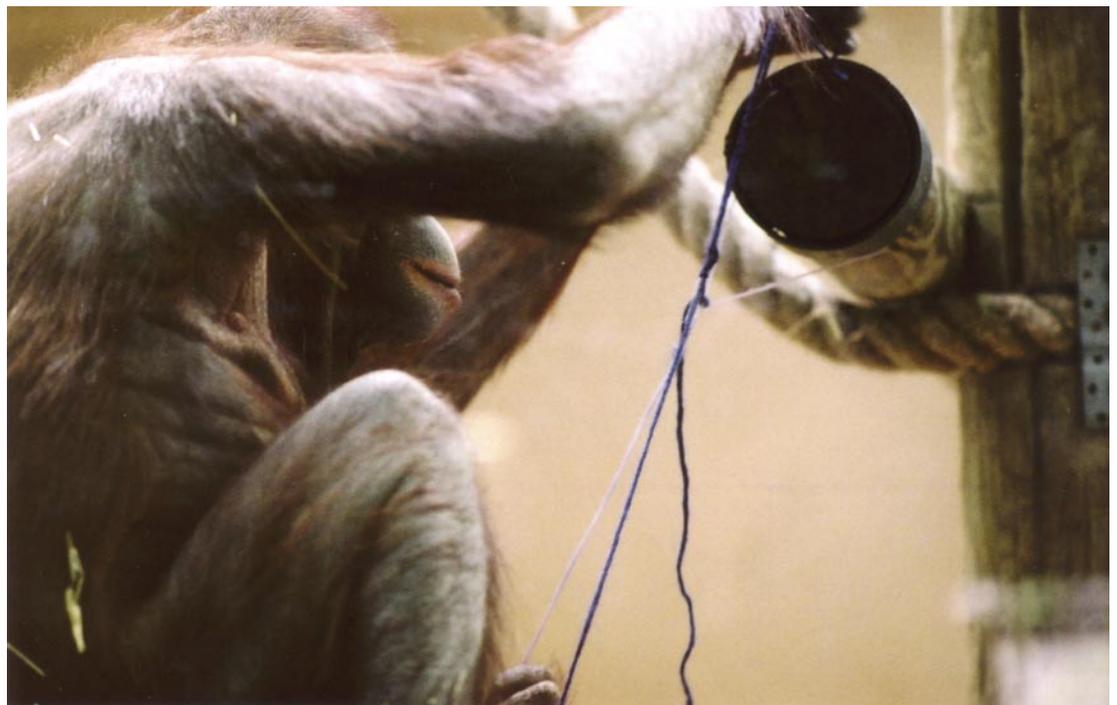
2 - Des approches différentes au sens où d'une part, les premiers insistent sur la nécessité de fournir un cadre socio-culturel humain aux grands singes en les élevant dans des familles humaines, afin que l'apprentissage du langage symbolique humain acquiert du sens pour eux. En revanche, le second reste dans une perspective de psychologie expérimentale stricte avec une séparation entre le chercheur et le primate, le considérant comme un objet d'étude, afin d'éviter les biais possibles. D'autre part, par les modalités utilisées lors de l'apprentissage : le langage des signes utilisé par les sourds (American sign language, ou ASL) pour les Gardner, L. Miles et F. Patterson ; les icônes, pour S. Savage-Rumbaugh et D. Premack.



Ils soutiennent que la réponse est donnée d'avance par le type de méthodologie adoptée, et que nous n'acceptons qu'avec les plus grandes réticences d'assumer les hypothèses fortes qu'il faudrait adopter vis-à-vis des grands singes. D'un point de vue conceptuel de nombreuses observations et expériences sont extrêmement difficiles à comprendre. Nous nous contentons trop souvent d'explications insatisfaisantes. Nous refusons de considérer que l'étude des intelligences des grands singes comprend des difficultés conceptuelles intrinsèques et qu'elles doivent être traitées comme telles. Pour comprendre l'animal et le décrire, la primatologie, comme l'éthologie de façon générale, mobilise des concepts qui ont été forgés par des philosophes à une époque où la question centrale était de rechercher le « propre de l'homme », et qui étaient surtout utilisés pour penser les différences entre l'homme et l'animal. Les questions de l'anthropomorphisme et des anecdotes sont symptomatiques de ce point de vue. Leur mauvaise réputation dans les milieux éthologiques conduit les primatologues à négliger de s'intéresser sérieusement aux agencements cognitifs entre l'homme et le singe. Plutôt que de chercher à éliminer l'humain de l'image à tout prix, il vaudrait mieux essayer de comprendre ce qui se passe entre les uns et les autres, et pourquoi certains grands singes sont si astucieux, dès lors qu'il s'agit de coopérer avec des humains ou de les manipuler. Il faut cependant avouer que les représentations populaires des primatologues sur ce que doit être une bonne recherche scientifique exclut une telle approche. Ils négligent



Photos Chris Herzfeld





Photos Chris Herzfeld



équipe au Muséum s'est résolument lancée dans ce projet. Le monde universitaire extrêmement hiérarchisé et d'un rigorisme parfois mal placé ne facilite guère de telles tentatives. Même les ethnologues ne se sont pas lancés dans une telle aventure, considérant implicitement qu'un animal était meilleur à penser qu'à observer. Quant aux anecdotes, il importe de ne pas les confondre avec des occurrences faibles, c'est-à-dire des phénomènes qui se produisent rarement mais dont l'observation peut être établie de façon rigoureuse par des observateurs compétents et bien formés.

par ailleurs trop les savoirs non universitaires. Les soigneurs dans les zoos ont par exemple une connaissance pratique, qui est loin d'être négligeable, des intelligences des animaux dont ils s'occupent quotidiennement. C'est le cas aussi de certains assistants de terrain qui ont développé d'énormes connaissances pratiques sur les grands singes dont ils ont la charge. Dans le même ordre d'idée et de façon plus générale, il est fâcheux que le savoir des chasseurs ou des dresseurs soit aussi peu pris en compte en éthologie. Une ethno-éthologie des éthologues et des non éthologues doit se développer, et notre

La question des animaux singuliers

Ces recherches, aussi bien celles de terrain que celles qui se sont déroulées en laboratoire ou au zoo, ont conduit à mettre en évidence quelque chose de très nouveau dans le domaine des sciences de l'animal : l'existence d'animaux singuliers qui ont des compétences que les autres membres de l'espèce n'ont pas, et qui montrent des comportements qu'il est difficile de repérer chez leurs congénères. Au cours des expériences sur les singes parlants, les chercheurs avaient réalisé que l'histoire personnelle de l'animal impliqué dans les expériences était centrale. Washoe ou Kanzi se sont révélés être des animaux très doués, et beaucoup de chimpanzés ont échoué là où quelques-uns réussissaient avec une remarquable aisance. Thierry Lenain³, auteur d'une belle monographie, toujours d'actualité, sur les singes peintres, montre que ces derniers sont assez nombreux et qu'ils sont toujours singuliers. C'est-à-dire que cette



3 - Lenain, T. (1990), la peinture des singes, Paris, Editions Alternatives, Collection Zigzags.



Photos Chris Herzfeld

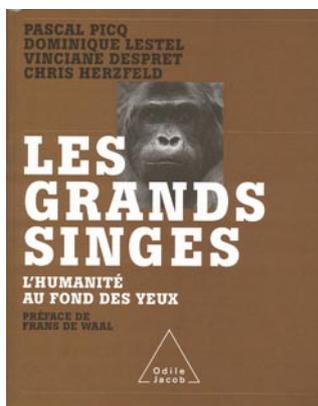
aptitude à répandre de la peinture dans le cadre d'un espace fini, en l'occurrence une toile, émerge toujours dans le contexte d'une histoire personnelle, d'une sollicitation particulière et d'un engagement personnel de l'animal. Un point remarquable : ces peintures, quelle que soit l'interprétation que l'on en donne, et il convient d'être extrêmement prudent sur ce point, sont des activités extrêmement significatives pour l'animal qui s'y engage ; de véritables « styles » personnalisent la production recueillie et permettent d'identifier précisément l'animal qui l'a faite. De très nombreuses autres situations pourraient être évoquées. Par exemple celles au cours desquelles Wattana, une jeune orang-outan femelle de la Ménagerie du Jardin des Plantes fait des nœuds avec une étonnante virtuosité, un comportement extrêmement rare chez les grands singes. Nous avons essayé non seulement de décrire ces comportements en détail mais également d'en comprendre la signification dans une perspective que Buytendijk⁴ avait commencé à explorer en son temps. L'animal singulier, qui se situe aux marges de l'espèce, occupe une place que nous estimons fondamentale dans la dynamique et l'évolution de l'espèce.

Les enjeux de l'intelligence des grands singes

L'éthologie cognitive des grands singes contribue-t-elle à leur préservation ? Une réponse positive ne fait aucun doute. A deux niveaux au moins. D'abord, en permettant de mettre en place des stratégies efficaces de préservation sur le terrain ou dans d'autres écosystèmes, plus préservés ou mieux préservables, que leurs écosystèmes d'origine. Ensuite, en contribuant à augmenter la valeur de ces grands singes pour nous. Nous vivons dans

une culture que l'intelligence fascine. La nôtre tout d'abord, et la connaissance des grands singes contribue à en reconstituer une phylogenèse qui conduit à une connaissance plus intime, compte tenu du fait que nous partageons avec ces grands singes des ancêtres communs assez récents (à l'échelle évolutive, bien sûr). Celle du vivant de manière plus générale, ensuite. L'historien britannique James Serpell a montré de façon convaincante que de nombreux animaux de compagnie avaient été sélectionnés à cause de particularités anatomiques et comportementales anthropomorphiques qui nous conduisaient à les considérer comme plus désirables. L'intelligence est aujourd'hui une valeur montante de nos sociétés et des animaux comme les grands singes, qui sont supposés en être bien pourvus par l'éthologie, gagnent ainsi un avantage adaptatif certain. Les enjeux liés aux intelligences des grands singes qui en découlent peuvent devenir très importants comme on a pu s'en rendre compte à propos des débats parfois très vifs autour du très contestable Great Ape Project⁵ de Paola Cavalieri et Peter Singer. L'étude des intelligences des grands singes est de la dynamite. Nous attaquons là l'un des fondements de notre culture. Un certain nombre de philosophes l'ont bien senti, qui n'ont cessé de montrer que l'humain est très différent des autres grands singes et qui pourchassent les « propres de l'homme » avec une énergie digne des chasseurs de papillons les plus pugnaces.

D.L. - C.H.



Les portraits noir et blanc reproduits dans cet article et ceux des pages XX, XX et XX, réalisés par Chris Herzfeld, sont extraits d'un

livre publié aux éditions Odile Jacob, *Les grands singes, l'humanité au fond des yeux* de Pascal Picq, Dominique Lestel, Vinciane Despret et Chris Herzfeld (voir la présentation page XX).

4 – Dans son *Traité de Psychologie animale* (paru aux Presses Universitaires de France, à Paris, en 1952), J.F.F. Buytendijk prône une approche des comportements de l'animal basée sur la proximité phylogénétique entre les humains et certaines espèces. Cette approche se fonde notamment « sur l'universelle affinité et parenté des attitudes, si l'on peut dire, de l'activité, en toutes les « choses » généralement quelconques, pour peu qu'elles agissent » (p. 17).

5 - Il s'agit du Projet Grands Singes, initié en 1993 par deux militants pour la libération animale : Paola Cavalieri, journaliste et directrice de la revue *Etica & Animali*, et Peter Singer, professeur de philosophie à l'Université de Melbourne (Australie). Ce projet ambitionne d'inclure dans la « communauté des égaux », qui comprend uniquement les êtres humains, toutes les espèces des primates anthropoïdes. La « communauté des égaux » est la communauté morale à l'intérieur de laquelle il est admis, que les relations entre les uns et les autres doivent être gouvernées par certains principes ou droits moraux fondamentaux susceptibles d'être imposés par la loi. Parmi ces droits figurent : le droit à la vie, la protection de la liberté individuelle, la prohibition de la torture.